

Bussigny	Luc 10	31.10.2004
Aucune loi ne peut répondre à la question : "Qui est mon prochain ?"		
		Luc 10 : 25-37

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

La parabole du bon Samaritain ! Voilà une parabole bien connue de tous, au point que le terme de "bon Samaritain" est passé dans le langage courant comme un équivalent de "secouriste". Pourtant, dans ce récit, la partie "secouriste" n'est de loin pas la plus importante.

Jésus raconte cette parabole au coeur d'un dialogue, d'une conversation assez vive avec un maître de la Loi. Un maître de la Loi — en Israël au temps de Jésus — c'est une personne qui s'est spécialisée dans la connaissance des commandements de Dieu et qui doit d'un côté élaborer des lignes directrices pour les autres, pour bien obéir à Dieu et de l'autre régler des conflits ou des questions délicates en se référant aux données bibliques.

Il y avait donc souvent des discussions entre maîtres de la Loi pour chercher les meilleures réponses aux questions difficiles. C'est probablement dans ce contexte-là que le maître de la Loi vient interroger Jésus. Cela signifie aussi que Jésus était considéré dans les milieux théologiques comme quelqu'un qui avait des réponses à apporter.

La question fondamentale que vient poser ce maître de la Loi est celle-ci : "Que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ?" (Luc 10:25) Jésus, en bon pédagogue et parce qu'il sait à qui il a affaire, lui retourne la question et le maître de la Loi lui cite les deux grands commandements.

Le maître de la Loi doit être un peu frustré puisque Jésus n'a rien apporté dans le dialogue. Alors il pose une deuxième question qui a fait — et fait encore — l'objet de beaucoup de discussions : "Qui est mon prochain ?"

C'est vrai, nous savons tous — du plus jeune au plus vieux, tout autour de la terre — que l'humanité vivrait mieux si chacun aimait son prochain, plutôt que d'être en conflit. Mais qui doit-on aimer ? Il y a, en général, deux sortes de réponses : d'un côté ceux qui disent qu'on doit aimer tout le monde et de l'autre ceux qui limitent cet amour à un groupe donné, et cela peut aller jusqu'à la "préférence nationale" que personne ici ne peut envisager comme réponse.

On peut présager que la bonne réponse est plutôt du côté d'"aimer tout le monde" et le maître de la Loi en est probablement conscient. Mais comment puis-je aimer tout le monde ? On ne s'en sent pas la force ! Je suis un être limité dans mes forces, dans mes moyens, dans mon énergie ! Alors, qui dois-je aimer ?

En posant cette question à Jésus, cet homme — maître de la Loi — exprime sa solitude face à toute l'humanité qui attend d'être aimée. Il faut imaginer la scène : un homme seul face à toute l'humanité. C'est une situation impossible, qui fait peur, la peur d'être englouti, d'être aspiré dans un puits sans fonds.

Face à cette peur, Jésus se met à raconter une histoire : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho..." vous avez entendu la suite. Jésus fait passer trois hommes devant le blessé à demi-mort. Un prêtre et un lévite qui ne s'arrêtent pas. Le prêtre et le lévite sont des hommes consacrés au service du Temple de Jérusalem et qui ont des obligations "professionnelles" de ne pas se mettre dans des situations d'impureté. Ainsi la Loi les oblige à ne pas toucher de morts hors de leur famille. Le blessé est "à demi-mort", donc entre la vie et la mort. Il y a là une incertitude et

donc un risque que ni le prêtre, ni le lévite ne veulent prendre. Ils ne sont ni méchants, ni sans coeur, ils se meuvent seulement dans un carcan d'obligations et de codes qui délimite leur marge de manoeuvre.

En racontant cette parabole, c'est à ce carcan de la Loi que s'en prend Jésus. Il veut faire comprendre au maître de la Loi que la recherche d'une réponse définitive, bien cadrée, complète, à sa question "qui est mon prochain ?" est une partie du problème et non de la solution.

Définir "qui est mon prochain ?" c'est établir un code qui — dans certaines circonstances — va m'obliger à agir comme le prêtre et le lévite, à passer à côté de celui qui n'est pas sur la liste ! Une liste de personne à aimer ne peut plus laisser la porte ouverte au hasard des besoins et des circonstances. Et cette parabole est justement celle qui donne place au hasard. "Un homme descendait..." c'est un quidam anonyme, n'importe qui, le citoyen lambda des sociologues. Les brigands frappent aussi au hasard des circonstances, de façon aléatoire, n'importe qui pourrait être leur victime... et c'est face à ce hasard des circonstances, lorsqu'il survient qu'il faut être prêt à sortir de ses habitudes, de ses obligations, prêt à se détourner de son chemin programmé.

Le troisième personnage est un Samaritain. Jésus manie l'ironie lorsqu'il désigne un Samaritain comme l'exemple à suivre. Le Samaritain est justement celui que les juifs accusent de ne pas suivre la Loi. Mais c'est justement — aux yeux de Jésus — parce qu'il ne suit pas la Loi, comme le prêtre et le lévite, que le Samaritain se laisse détourner de sa route. Le texte dit qu'il se laisse émouvoir, il se laisse toucher par la détresse du blessé.

Jésus fait ici l'éloge de la liberté d'esprit et de l'élan du coeur. Ni la liberté, ni l'élan du coeur ne peuvent être définis dans une Loi, sinon on tombe dans le paradoxe psychologique du "soyez spontané !"

Après avoir raconté cette parabole, Jésus demande au maître de la Loi : "Lequel des trois te semble avoir été le prochain de l'homme blessé ?" (Luc 10:36) En posant cette question, Jésus opère un renversement. Les trois hommes représentent l'humanité qui se trouve face au blessé seul. En posant cette question, Jésus inclut le maître de la Loi dans l'humanité qui fait face au blessé. On n'a donc plus le maître de la Loi seul face à l'humanité, mais le maître de la Loi dans l'humanité, face au blessé seul.

La question importante — aux yeux de Jésus — n'est plus "qui est mon prochain ?", mais "qui va se mobiliser (parmi tous les humains) pour cet homme qui a besoin de secours!" C'est beaucoup moins effrayant !

De plus, en posant la question "Lequel des trois ..." — implicitement — Jésus demande au maître de la Loi : "qui voudrais-tu être dans cette histoire ?"

Et cela nous ramène à la première question du maître de la Loi : "Que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle, la vraie vie, celle qui comble nos aspirations les plus profondes ?" Jésus répond en terme d'être : "Qui voudrais-tu être dans la vie ?" Et le maître de la Loi de répondre : "Celui qui a été bon pour le blessé." (Luc 10:37) Et Jésus l'encourage en lui disant "Va et fais de même."

Ce que je comprends comme "Vis de cette liberté" — qu'aucune loi extérieure ne peut te donner. Vis ton humanité et laisse-toi interpellé par les situations que le hasard te présente, laisse-toi émouvoir, laisse-toi toucher, laisse parler ton coeur, c'est là que naît l'amour du prochain !

Amen